

PRESSE pour ARTAUD REMIX

VIBRATIONS Juillet / Août 2001

Artaud/Chalosse

Pour en finir avec le jugement de dieu

Signature / Harmonia Mundi

Musiques Nouvelles

Dirigé par Bruno Letort, le nouveau label de la Maison de la radio a le talent de jouer la carte de la différence. Pour preuve, cet album double que l'on doit à Marc Chalosse, ex-pianiste de jazz tenté depuis longtemps par les aventures électroniques (avec le collectif Toysun et dernièrement aux côtés de Laurent Garnier).

Sur le premier disque, l'auditeur se retrouve plongé dans les tréfonds surréalistes mais lucides de l'émission originale enregistrée à la fin novembre 1947. On y retrouve les prophéties d'Artaud relayées par lui-même, Maria Casarès, Roger Blin et Paule Thévenin, toutes voix étant habitées au-delà de l'entendement. Il plane dans ce théâtre sonore une résonance d'une cruelle actualité, une inquiétude imminente, une atmosphère apocalyptique, impressions renforcées par les sonorités percussives qui hantent et entrent en frappant les esprits.

C'est animé de ces intentions, mais à l'aide des possibilités du tout-numérique, que Marc Chalosse a convié quelques amis bidouilleurs (DJ Nem, Steve Argüelles et Command Geko) à faire écho à l'objet vinyle d'origine, histoire de mettre les mains dans ce fatras intempestif où éjaculation rime avec exclamation, où le verbe en passe par le foutre.

Remontant les bandes, y ajoutant quelques effets bien placés et quelques coups de beats, les hommes-machines ne se contentent pas de copier et de coller, mais proposent une alternative au propos d'alors, sous forme de détournements soniques qui illustrent à merveille le chaos d'Artaud.

Pour un ovni fou furieux pratiquement aussi habité que la galette d'origine, celle-la même qui fut interdite d'antenne la veille de sa diffusion (le 2 février 1948) par le responsable des ondes, sans doute atterré par une telle virulence «mystique» quant au devenir de l'homme réduit à sa plus simple expression, celle d'une marchandise, d'une matière fécale et recyclable à merci.

- Jacques Denis

CLASSICA Juillet / Août 2001

Artaud/Chalosse

Pour en finir avec le jugement de dieu

recommandé par Classica

Lambeaux de révolte.

À l'instar de La Guerre des mondes par Orson Welles, et dans un registre bien différent (quoique...), Pour en finir avec le jugement de Dieu, l'émission qu'enregistra Antonin Artaud en novembre 1947, avec Maria Casarès, Roger Blin et Paule Thévenin, fait partie des grands documents radiophoniques de notre temps.

Enfiévré et rageur, écrit par un Artaud qui, sortant d'une terrible période d'internement, devait mourir deux mois plus tard, ce texte,

visionnaire et (donc ?) inconfortable, est un cri de révolte en même temps qu'un testament.

Le document ne fut jamais diffusé par Radio France (plusieurs labels underground s'en chargèrent), et sa seule réédition constitue déjà un petit événement.

Mais la collection « Signature » de Radio France a voulu aller encore plus loin en adjoignant à ce CD un second (comportant également une partie CD-ROM - le tout remarquablement réalisé), confié à Marc Chalosse : flanqué de trois autres experts en électronique, le musicien s'est emparé de la voix d'Artaud - cette fascinante voix de « vieil enfant» (Maria Casares) - pour la « remix » et lui donner ainsi de nouvelles répercussions.

Une véritable reconstruction créatrice qui, s'inspirant des travaux d'un Bryon Gysin sur le cut-up, manipule et fragmente le texte pour le propulser dans des limbes sonores inédits.

Au poème radiophonique, dont l'enregistrement sur microsillon a été retraité en temps réel, les musiciens ont ajouté des sons respectant

les conceptions d'Artaud (gamelan, cloches et autres percussions, bruits divers...).

Les imprécations du poète trouvent ainsi leur écho dans une musique bruitiste, violente, hypnotique, qui rend justice au texte et à son

urgence, toujours percutante, manifestant un désir désespéré, sauvage et salutaire d' « alerter les individualités ».

David Schmitt

LE FIGARO (2 juin 2001)

Artaud vivant

Dans l'excellente collection de CD « Signature » que publie Radio France, vient de paraître un Artaud/Chalosse extrêmement intéressant.

D'abord, bien sûr, parce qu'il est émouvant et même bouleversant de réentendre la voix d'Artaud, Artaud « le Momo » comme il s'appelait

lui-même. Artaud le trop vulnérable et l'imprécateur de « Pour en finir avec le jugement de dieu ». Artaud le poète blessé. On entend aussi

les voix de Roger Blin et de Paule Thévenin, ses amis fidèles, ses défenseurs.

Marc Chalosse, musicien, a composé et dirigé l'enregistrement de la musique qui accompagne ce « remix » qui donne une force nouvelle

aux mots de l'écrivain.

MIXT(E) n° 15 Automne hiver 2001

Enregistré pour la radio en 1947 et interdite de diffusion, l'émission mythique d'Antonin Artaud « Pour en finir avec le jugement de dieu »

est aujourd'hui éditée et remixée sur un double CD.

Transe sonore à l'état pur.

Par GORAN VEJVODA

C'est dans une institution d'Etat, en octobre 2000, qu'est né un des labels les plus novateurs du moment. Lancé par Radio France,

Signature s'affranchit du principe des labels qui suivent une ligne de direction bien formatée et code-barrisée. Créé sous l'impulsion de

Bruno Letort (producteur à France Musiques des émissions «Papillon de nuit » et « Tapage nocturne »), ce label encourage les libertés

sonores.

Tout y passe, de Jean-Luc Godard aux fanfares de Calcutta, de la collection de bruitages de Radio France au groupe électronique

français Lightwave. En un mot, on aime la « non-direction » et l'espace de découverte qu'il procure.

En avril 2001, un double CD émergeait de ce jeune catalogue, proposant le mythique enregistrement de novembre 1947 d'Antonin Artaud,

Pour en finir avec le jugement de dieu. Cette œuvre, on le sait, fut interdite d'antenne, et, selon les rumeurs qui circulent dans les couloirs

de l'INA, les choses auraient pu aller beaucoup plus loin, la direction de l'époque ayant voulu tout simplement détruire les bandes

originales. Ces bandes ont été sporadiquement diffusées sur les ondes, à partir des années 70 sur France Culture, et éditées en de

multiples versions pirates.

Cinquante-trois ans après sa censure, la réédition par Radio France de l'enregistrement de la Radiodiffusion française redonne à l'œuvre

d'Artaud sa place de monument du son du xx^e siècle. Saisissante par son économie de moyens, cette pièce noire, visionnaire, anti-

américaine et antireligieuse, demeure inclassable, entre théâtre, radio, poésie, sexe, caca, musique et travestissement vocal. On est

emporté par la voix de vieil enfant d'Artaud, et ses autres interprètes, Maria Casares, Roger Blin et Paule Thévenin, y sont transportés

vers les terres insoupçonnées d'une transe verbale sans fin.

Des percussions éparses donnent un ton guerrier, combattant, un côté intello-tribal-urbain, une sorte de rap poétique avant l'heure, et

donnent à entendre, à toucher ce « Théâtre de la cruauté » d'Artaud qui ne vit jamais le jour. L'émotion vous brûle, vous mord et, à son

comble, se matérialise littéralement devant vous.

Le second CD du coffret est la version remixée de ce morceau de bravoure par Marc Chalosse, pianiste de jazz proche des musiques

électroniques actuelles (il accompagne Laurent Garnier et Frédéric Galliano). Notons que Radio France n'a pas hésité à déposer ce trésor

dans les mains d'un inconnu du grand public. Ce mix se distingue par sa finesse bien dosée, mais on regrette que quelques boucles

rythmiques viennent trip-hopiser, funkyiser, noiser et casser un univers abstrait, personnel et sombre.

Chalosse s'est entouré de DJ Nem, Command Geko, Vayssié, Steve Argüelles, et il a organisé les séances d'enregistrement pour capter

sur le vif l'incertitude créative et les improvisations. La partie CD-Rom contient un clip un léger et une petite vidéo sculpture sonore,

Momo electronic. Le livret comporte un texte très documenté de Dachy, jadis éditeur de la belle revue Luna-Park. Il offre l'avantage de

mettre en perspective ce travail de remix qui témoigne de la vitalité d'une avant-garde musicale dotée « d'une liberté et d'une mobilité

absentes des autres champs de l'avant-garde » contemporaine.

Car ce travail s'inscrit aussi dans une histoire : qu'on songe aux expériences musicales qui ont fait leur miel des textes et des voix de

Gertrude Stein, de William Burroughs ou de Yukio Mishima, ou de l'émission de radio réalisée par John Cage et le Kenneth Patchen en

1942, «The City Wears a Slouch Hat » œuvre quasi fondatrice dans cette histoire du remix qui, souligne Marc Dachy avec raison, reste à

écrire.

Ce n'est pas le genre de disque que l'on écoute après une longue journée de travail pour se détendre; plutôt un disque métaphysique qui

procure des sueurs froides, vivement déconseillé aux happy cool people.

Juste après sa sortie, un concert était organisé le 9 juin à la Maroquinerie, à Paris.

Bénéficiant du savoir-faire en matière d'installation sonore du GRM (Groupement de recherche musicale), avec son impressionnante

batterie de haut-parleurs de studio et un système sonore en surround.

Mais le résultat ne respectait pas la moindre écologie sonore: son disproportionné dans un espace étroit, effet surround imperceptible,

images d'Eric Vernhes pas tout à fait à la hauteur de l'originalité du sujet Artaud.

Comme un écho à cette redécouverte d'une rare œuvre sonore, les quelques dessins encore disponibles d'Artaud viennent d'être acquis

par Beaubourg et exposés.

C'est l'occasion d'admirer le talent d'un artiste précurseur à sa manière, de tous les graffiteurs contemporains.

Goran Vejvoda